

Rapport Annuel

2002

Table des Matières

1. Etat des connaissances et hypothèses	3
1.1 Etat de recherche	3
1.2 Hypothèses	3
2. Déroulement du projet et méthodes mises en œuvre	5
2.1 Synopsis des recherches	5
2.2 Les méthodes mises en œuvre	6
3. Les résultats et leur signification	9
3.1 La recherche	9
3.2 Point Sud et la formation de jeunes chercheurs : enseignement et recherche au service au profit des jeunes chercheurs du Nord et du Sud	15
4. Questions à débattre	17
5. Publications	18
6. Bibliographie	20

1. Etat des connaissances et hypothèses

1.1 Etat de recherche

Les travaux des chercheurs qui travaillent dans le domaine de la coopération technique et sur le terrain se sont intensifiés et ont donné lieu à des travaux appréciables (Holerna/Schröder 1995 ; Kievelitz 1995). Récemment, les recherches se sont concentrées sur l'analyse du savoir local dans le domaine particulier du pouvoir et de l'usage qu'on peut en faire pour la décentralisation. Une œuvre variée et appréciable en est résultée. En 2000, un dossier riche publié par *The Journal of African History* a posé avec force la question de l'impact de l'action des paysans sur la politique des décideurs. Il faisait écho à l'ouvrage collectif dû à Frederic Cooper et à Randall Packard (1997) qui interrogent clairement sur la manière dont les politiques de développement pourraient être moulées par la praxis du développement.

La praxis du développement, requiert une mise en valeur de l'action des ruraux et de tous les agents de développement ou de mise en valeur. C'est l'objectif des agents de développement avec la mode du recours au savoir local. C'était aussi dans une certaine mesure le but de certains agents coloniaux (Delavignette 1931, Chevalier 1900, 1911, 1921, Viguier 1947, 1960). Pour ce faire, le rapport des acteurs locaux avec ceux du développement est à étudier, mais on constate :

- le manque d'une attention soutenue au travail de ces acteurs dans la longue durée. Les travaux dans le domaine de la décentralisation évitent cet écueil, mais ceux-ci se concentrent sur le politique;
- l'existence d'une acception culturaliste qui différencie les actions de mise en valeur sur le terrain par des différences de tradition des donateurs (Chauveau 1994), ce qui me paraît insuffisant comme explication lorsqu'on tient compte des acteurs sur place;
- l'existence d'une analyse du processus d'appropriation des techniques (agricoles, urbanistiques) et des modes de vie y afférents. L'ouvrage de James C. Scott *Seeing like a State* (1998) offre des réflexions intéressantes à ce sujet, mais il me paraît marquer par un certain *dominocentrisme* (Grignon et Passeron 1989) puisqu'il se concentre plus sur l'action de l'État que sur celui des gens ordinaires;
- le manque d'une prise en compte systématique des stratégies migratoires, par exemple en territoires anglophones, pour contrer ou compléter la mise en valeur coloniale ou la politique de développement post-colonial. Les articles du *JAH* et l'ouvrage de van Beusekom (2002) consacré à l'Office du Niger évoquent cette question, certes, mais ils se cantonnent exclusivement au territoire compris entre les canaux de l'Office du Niger. Une fois pris en compte le territoire dans son entier, tel que le vivent les acteurs locaux, on peut se demander comment ces derniers agissent avec ou sans les experts en développement ? Comment s'effectue cet apprentissage, cette appropriation au quotidien de nouveautés et quel en est l'impact sur le corps social en place ?

1.2 Hypothèses

Quatre thèmes de recherche sont au centre de nos préoccupations : le premier, le troisième et le quatrième concernent le grand périmètre irrigué de l'Office du Niger (ON) au Mali, le second au-delà de l'ON embrasse la Haute Volta, actuel Burkina Faso, et la Gold Coast, actuel Ghana.

Rappel

Nous sommes à l'Office du Niger (ON), au Soudan français et en actuel Mali. Dans le cadre des grands projets de mise en valeur des colonies décidée par le gouvernement français au lendemain de la Première Guerre, il a été créé en 1932 le grand périmètre de l'ON où la métropole rêvait d'un potentiel d'un million d'hectares de terre à cultiver en coton et partiellement en riz. Le même rêve étatique se poursuit au moment où paysans et gens chargés de les encadrer débordent d'imagination pour s'appropriier le produit de leur labeur. Une vitalité à toute épreuve est reconnaissable dans les tentatives quotidiennes des acteurs de se positionner face aux décideurs ou vice-versa.

« L'interaction entre les acteurs locaux et les experts du développement » (M. Diawara)

À partir de la fin des années 1920 s'écrit dans le Delta mort du Niger l'histoire de l'Office du Niger et celle de la mise en valeur ou du développement. Les auteurs sont, étrangement peu nombreux, et leurs ouvrages remarquables (Schreyger, van Beusekom, Roberts, Coulibaly, Magasa, Zahan). Cependant, ces auteurs ont manqué de rendre compte de la mise en valeur comme d'un processus vécu au quotidien par les acteurs, locaux ou étrangers (travailleurs forcés venus d'ailleurs et coopérants étrangers, coloniaux ou pas). Par exemple comment a-t-on appris à se servir de l'eau des canaux ou à vivre dans un village construit d'après une structure en damier ?

« 'Travail de Blanc', 'travail de Noir' – la migration paysanne du Pays Dogon à l'Office du Niger et au Ghana 1910-1980 » (I. Dougnon)

L'ethnographie consacrée aux Dogon est très riche. Cependant, hormis quelques travaux (Paulme 1935, van Beek 1991, 1993, Bouju 1987; Doquet 1999), ils ont été présentés comme une sorte de relique ethnographique attachée au Plateau, leur pays. En réalité, ils ont intimement associé une longue tradition de migrants à leur vie de cultivateurs de leurs jardins qu'ils fabriquent à mains nues (Griaule 1947). Ils en ont administré la preuve en s'engageant dans les travaux de l'O.N après une longue période marquée par leur enrôlement forcé dans les travaux. La quête du travail salarié et la codification du travail dans ce contexte moderne n'ont pas encore été thématiques, encore moins le voyage dès la fin du XIX^e siècle.

« La dynamique de l'appropriation des techniques agricoles à l'Office du Niger » (B. Diakon)

Les développeurs, déjà depuis l'époque coloniale, se sont préoccupés de la manière d'introduire efficacement les nouvelles techniques culturales. À l'O.N. en particulier, puisqu'il s'agit d'un gigantesque projet d'irrigation, on a voulu savoir quel matériel utiliser pour accroître la production. L'irrigation artificielle à cette échelle en elle-même était une nouveauté, de même que les autres nouveaux instruments. Les résistances ou pas à ces nouvelles introductions n'ont pas fait l'objet d'une réflexion systématique, en dépit de la plainte habituelle de l'encadrement contre le conservatisme des ruraux. Les rapports continuent de s'entasser, mais les études scientifiques du phénomène font défaut. Par exemple, les paysans, sans distinction ethnique ont dû réparer eux-mêmes et faire dépanner leur matériel de travail. Un marché inexistant est né qui dépasse la compétence et le nombre des forgerons locaux, si jamais il y en avait. Quel est l'impact de l'ouverture de cette catégorie socioprofessionnelle fermée à d'autres pratiquants qui n'y voient qu'un métier ? Comment s'est-on approprié le savoir-faire technique au jour le jour et quelles en sont les conséquences sociales et économiques ?

« La pêche à l'Office du Niger » (B. Kansaye)

Kansaye analyse les modes d'appropriation de l'espace et des techniques de pêche en insistant sur le permis de pêche et sur le matériel de capture. La dynamique des rapports entre les acteurs qui se caractérise par la négociation, la concurrence et les conflits est mise en lumière, ainsi que le rôle important des femmes dans la transformation et la commercialisation du poisson. En dépit de sa réputation de zone soumise aux influences modernes dans le domaine agricole, la pisciculture a été introduite tardivement dans la région; de même l'organisation des pêcheurs reste faible.

2. Déroutement du projet et méthodes mises en œuvre

Le Programme, engagé en partie dans le cadre du Kulturwissenschaftliches Forschungskolleg, est dénommé "Die Interaktion zwischen lokalen Akteuren und Entwicklungsexperten in Mali und Burkina Faso" (Teilprojekt A6). Il a démarré effectivement à la date prévue, le 1^{er} octobre 2000. En plus de ce programme, qui concerne le premier, deuxième et troisième projet, un quatrième a été financé par la Coopération Française, représentée par l'Ambassade de France au Mali.

La spécificité du Teilprojekt A6 (TP-A6) est de combiner les activités du SFB/FK 560, avec celles d'une institution de formation et de recherche autonome, "Point Sud", Centre de Recherche sur le Savoir Local, *Centre for Research on Local Knowledge, Forschungszentrum Lokales Wissen*, basée en Afrique et qui coopère activement avec les instituts de recherche et les universités africains, asiatiques et celles du Nord, en particulier avec Bayreuth à laquelle elle doit son existence. Ce programme est mis en œuvre par nous-mêmes et par des jeunes chercheurs africains qui suivent une mise à niveau.

2.1 Synopsis des recherches

	2002
I Diawara	Janvier (Mali) Mars (Mali) Décembre-Janvier (Mali)
II Dougnon	Janvier-Mars (Mali) Octobre-Décembre (Mali, Senegal)
III Diakon	Mars (Mali) Octobre-Décembre (Mali)
IV Kansaye	Janvier-Février (Mali) Octobre-Novembre (Mali)

La recherche sur ce thème se déroule sur un fond de travaux préexistants. Nous avons déjà effectué dans le cadre du projet de la Fondation Volkswagen des missions de recherche et donné également un enseignement ciblé sur les questions de développement. Les travaux dans le contexte du SFB/FK560, en 2002, conformément aux objectifs du projet de recherche, ne sont pas une suite du programme Volkswagen, mais certains acquis – comme l'expérience du terrain – sont largement capitalisés.

Les enquêtes nous ont conduit dans la région ouest de l'ON où l'essentiel de la population est arrivée à partir de 1950, même si certains étaient là déjà deux décennies plus tôt (interview B. Kimbiri 2001)! C'est le pays du riz, à la différence de l'est où l'on produisait du coton. Les populations étant différentes, les questions posées les mois derniers s'avéraient pertinentes. Il

fallait, bien sûr, prendre en compte les rapports entre les deux régions complémentaires et concurrentes de l'ON. Pendant ce temps, Dougnon a poursuivi ses enquêtes dans les pays d'émigration des gens du Pays Dogon qui ne sont pas restés à l'ON, ou bien qui n'y sont même pas passés. Birama Diakon et Bouréma Kansaye ont démarré leurs enquêtes de terrain en janvier et ils y resteront jusqu'en février. Diakon ciblait essentiellement les questions relatives à la dynamique de l'appropriation des techniques de la forge dans la zone occidentale de l'Office où les coopératives de forgerons ont été créées au milieu des années 1990. Kansaye enquêtait sur l'impact des nouveaux réseaux hydrographiques sur les populations de pêcheurs comme les Bozo et les Somono ainsi que sur les amateurs devenus des pêcheurs à part entière. Dix principaux villages ont été enquêtés dans la zone inondée contre cinq en zone exondée. Diakon, à son tour, a travaillé dans cinq villages du pays exondé et trois dans les canaux. Kansaye a enquêté dans 3 villages de la zone irriguée et 2 de la zone non irriguée. Dougnon a effectué des recherches dans sept villes au Ghana. Bobo-Dioulasso a été visité ainsi que quelques villages d'étapes en terre burkinabe pour suivre l'itinéraire des migrants piétons. Une mission est prévue très prochainement par Dougnon pour exploiter les archives de l'AOF à Dakar. Dougnon a mené ses enquêtes dans une dizaine de villages d'origine de migrants au Pays Dogon.

Dans les quatre cas, nous effectuons un travail d'anthropologue. Cependant, il a fallu faire remonter les enquêtes au moins au début du XX^e siècle. Dougnon allait jusqu'à la fin du XIX^e siècle, date d'arrivée des premiers migrants piétons au Ghana. Diakon remonte au début du XIX^e pour établir les conditions de production des instruments aratoires, avant l'abondance de la ferraille de récupération. Parfois, je commence au XVIII^e siècle, à l'époque du royaume de Ségou (XVII^e-XIX^e siècle), pour comprendre la structure politique locale et le droit foncier y afférent avant l'occupation par la France.

2.2 Les méthodes mises en œuvre

Le chercheur qui enquête à l'Office du Niger affronte toujours cette question: Comment parler à des paysans - qui rencontrent constamment des "enquêteurs" des services de développement, en tant qu'anthropologue qui ne pratique pas du *Rapid Rural Appraisal* ? Les paysans s'interrogent de plus en plus quant à l'impact des enquêtes sur l'amélioration de leurs conditions de vie. « Il y a excès d'enquêtes à l'Office du Niger, les mêmes sujets ont été traités à plusieurs reprises, mais notre situation ne change pas. », clament-ils ! Tout connaisseur de la zone de l'Office du Niger trouvera cette remarque pertinente. Notre groupe de recherche aussi. La réponse n'est pas individuelle. Elle transparaît dans les stratégies d'enquêtes. Nous y reviendrons après avoir passé en revue les spécificités de chacun des trois programmes.

Étude de cas 1 (Diawara)

L'essentiel de nos travaux a consisté en enquêtes orales : 1. des récits de vie, 2. l'histoire de villages, 3. l'histoire des interactions entre paysans et encadreurs, encadreurs africains et européens, paysans de l'ON et gens de la zone exondée, entre l'administration européenne de l'ON et l'administration européenne du reste de la colonie du Soudan. Dans un premier temps, il s'est agi d'interviews en groupe qui se sont rapidement réduits en conversations plus privées, grâce à l'entremise d'un connaisseur ou d'un parent de notre interlocuteur.

Lorsqu'il s'est agi de nouveaux interlocuteurs ou de personnes tout simplement méfiantes à mon égard (homme ou femme), j'ai préféré recourir aux services d'une tierce personne pour mener l'enquête : Mme Bintou Dienta ainsi que MM. Tlènié Coulibaly et Sidiki Fomba. Nous nous retrouvions après des séances de travail séparées pour discuter de l'enregistrement ou des notes en vue d'orienter la suite du travail. C'était le cas surtout des femmes. Être du pays,

savoir la langue ne réduit pas toujours la distance à leur égard. Il est indispensable de passer par des parents enquêteurs ou enquêtrices. Cette méthode a été mise en œuvre au besoin par chacun des membres de l'équipe. Parmi les interlocuteurs se dégageaient bien sûr ceux qui ont vécu directement les travaux et l'émigration forcés. Vieux, ils ne sont plus nombreux, mais sont fortement appuyés par la génération suivante. Ceux qui collaboraient directement avec les cadres français comme assistants, gens de maison ou comme chauffeurs sont importants. Dans tous ces cas, nous nous sommes servis d'un guide d'entretien discuté pendant le séminaire préparatoire à Point Sud.

Étude de cas 2 (Dougnon)

Chaque année, conformément au principe de Point Sud, un quart du temps a été passé sur le terrain afin de conduire des interviews à l'Office du Niger au Burkina Faso et au Ghana (cf. le tableau). Un guide d'entretien, régulièrement amélioré au cours du séminaire suivi à Point Sud, sur la base des résultats antérieurs permettait de diversifier et d'approfondir les thèmes discutés. À l'Office du Niger, les travaux de terrain sont organisés aux trois moments du calendrier agricole : 1. la culture 2. la récolte 3. la commercialisation du riz (idem pour M. Diakon hormis les aspects qui concernent le Ghana).

Pour mieux suivre l'itinéraire et comprendre la vie des migrants de la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e, Dougnon a suivi leur itinéraire, même si ce n'est qu'en véhicule. De même, était-il important de converser avec ceux qui étaient déjà rentrés provisoirement ou pour de bon au pays d'origine. Les allers et retours incessants entre le pays d'origine, l'ON, la Haute Volta et le Ghana ont pu être illustrés oralement. L'inventaire du matériel convoité au Ghana a été fait : malles métalliques, tenues, tissus, couvre-chefs ainsi que leur biographie (Appadurai 1986)

La migration des colonies françaises vers les britanniques était mal vue par les autorités françaises; le gouvernement incriminait la fuite de la main d'œuvre. Le sujet a été maintes fois discuté dans les documents d'époque d'où l'importance des archives. Dougnon a travaillé sur les archives d'Accra, de Kumasi, de Tamale, de l'Ouagadougou, de Bamako, sans oublier le Centre de Documentation de l'Office du Niger à Ségou. Les rapports coloniaux, qui décrivaient l'attitude de chaque groupe ethnique vis-à-vis du travail colonial, du salaire, de comment le travailleur Noir était perçu par le colonisateur Blanc, ont été dépouillés. Comment chaque colonie se battait-elle pour limiter la migration de ses « indigènes » vers les colonies voisines ? L'apport de l'histoire consiste à placer ces récits paysans dans une perspective diachronique qui permet de confronter la perception des paysans à la "rationalité" du colonisateur.

Étude de cas 3 (Diakon)

L'appropriation des techniques nouvelles, coloniales ou pas, étant l'objectif, Diakon a eu recours systématiquement aux paysans pour savoir comment ils ont adopté et maîtrisé tel ou tel instrument aratoire. Une telle approche permet d'élaborer une biographie de ces objets (Appadurai 1986 ; voir également TP-A4). Comment cela s'est-il passé avec la charrue Bajac, distribuée avant même le début des travaux de l'ON, puis la charrue dite tropicale etc ? Il en a fait de même pour d'autres matériels agricoles aujourd'hui oubliés, qu'on voit parfois rouillés et jetés ou encore abandonnés dans les remises des cultivateurs. Amener le paysan à parler de cet instrument est plus évocateur que tout autre appui mnémotechnique. Des enquêtes suivies dans les ateliers et les forges des fabricants et des réparateurs d'aujourd'hui permettent, à l'aide des matériels, de remonter le temps.

Étude de cas 4 (Kansaye)

Les périodes de pêche intensives étaient ciblées. La première période se situe entre mai et juin, pendant la ponte et le début de la migration des pêcheurs. La deuxième s'étend de novembre à janvier ; les eaux se retirent des rizières. Kansaye a étudié auprès des pêcheurs somono, bozo et auprès des pêcheurs amateurs pour comprendre comment ils pratiquent et adoptent ce métier dans un milieu si particulier, artificiel. Le rôle des hommes est si différent de celui des femmes que Kansaye a approfondi ses enquêtes auprès de ces dernières qui s'occupent de la commercialisation et du conditionnement du produit vendu dans les villages et exporté en direction de Ségou et de Bamako.

Les récits de vie ont été mis à contribution pour donner aux travaux une dimension diachronique à laquelle tiennent visiblement les pêcheurs. Ils comparent toujours la période de l'abondance des poissons à une plus difficile, où les pêcheurs se multiplient tandis que les ressources se raréfient.

Les recherches de Point Sud ciblaient un domaine inhabituel. De longues conversations quotidiennes au rythme de nos interlocuteurs ont été recueillies. L'habitude s'est établie de se parler dans la durée et de se faire confiance. Ce sont ces voix du terrain qui ont infléchi avantageusement la direction des travaux conduits par Isaïe Dougnon vers le Ghana. A l'origine, il avait prévu de travailler au Mali, à l'Office du Niger, au Pays Dogon et au Burkina Faso, où ont séjourné les migrants dogon, mais au fur et à mesure de la conversation, les paysans lui ont conseillé d'aller au Ghana où habitent les premiers migrants.

L'intérêt particulier pour les récits du quotidien a permis de mettre en valeur des textes oraux qui ont perdu apparemment leur valeur devant les grands récits des griots. Ainsi avons-nous pu recueillir des informations sur la mémoire sociale du développement, une mémoire non explorée par les historiens et à peine thématisée par les anthropologues. Sans devenir forcément un historien, l'anthropologue se sert des instruments de l'histoire pour répondre le mieux possible aux questions du terrain. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de l'œuvre de référence de van Onselen (1996).

Les enquêtes de Point Sud ont été menées à la frontière de l'oral et de l'écrit. Le premier est dû aux paysans de l'Office du Niger, de même qu'aux ruraux des régions voisines et aux anciens employés. Comme nous consultons les archives, les uns et les autres réagissent à ces informations selon leurs intérêts du moment. Les anciens employés, qui sont devenus entre temps riziculteurs ou producteurs de coton, se réfèrent parfois aux textes – qu'on peut trouver – et parfois contredisent ces mêmes textes qu'ils ont dû jadis soutenir. Cela est patent dans le cas des anciens fonctionnaires et employés de l'ON, devenus paysans sans terre et frustrés.

Le projet de recherche nous a permis également de travailler entre différentes sources écrites. Cette étude a révélé les oppositions entre les documents élaborés par l'administration coloniale et ceux dus à l'encadrement de l'Office du Niger. L'administration et l'ON étaient tellement opposés dans la gestion des hommes et de la terre que les documents générés par les uns et les autres deviennent une source précieuse pour étudier finement les contradictions de l'administration coloniale. Autant la politique impériale dictée de Paris ne parlait pas le même langage que le terrain, autant ceux du terrain, en raison de leur domaine propre, étaient à couteaux tirés. De cette opposition on retrouve des récits surprenants de paysans ou d'anciens de l'ON (cf. Diawara communication au colloque sur la décentralisation, février 2002).

La mémoire s'articule notamment sur le chant ou sur la culture matérielle, quelle qu'elle soit, cela va sans dire. Dans ce cas d'espèce, il nous a été loisible de discuter avec les gens de l'ON sur leur pays grâce, en partie, au souvenir qu'ils ont d'une épave d'engin.

3. Les résultats et leur signification

3.1 La recherche

En 2002 nous avons décidé de privilégier au-delà de l'aspect cognitif : 1. l'action des acteurs de l'Office du Niger, paysans, éleveurs ou membres de l'encadrement de l'ON : 2. la vision et l'action des acteurs de l'ON dans les villages exondés voisins. Je donnerai tour à tour un aperçu des principaux thèmes traités respectivement par M. Diawara, I. Dougnon, B. Diakon et B. Kansaye.

Étude de cas 1: "Acteurs et experts du développement à l'Office du Niger" (Diawara)

Une micro-histoire locale

Bien des chercheurs écrivent sur l'Office du Niger ; cependant, ils ignorent son passé au-delà de l'époque coloniale. Il me paraît central de réveiller cette histoire en vue de connaître le contexte d'établissement de l'entreprise. L'histoire locale mérite d'être écrite, car on risque autrement de ne rien comprendre aux conflits hérités de cette époque, et qui se perpétuent de nos jours dans les villages modernes de l'Office du Niger. Cette époque est marquée par la sécheresse des années 1910-1913 qui n'est pas étrangère à ce souvenir douloureux. Le nouvel habitat, promu par le colonisateur français autour de canaux d'irrigation, génère des conflits et une nouvelle migration jusque-là inconnue. B. Tangara explique : La crise d'eau a engendré des créations de nouveaux hameaux qui s'installent au bord du drain. Les populations continuent à accourir vers les eaux usées de la zone inondée pour échapper aux rigueurs de la saison sèche. Parfois ce sont les agents de propagande de l'Office du Niger, en mission dépêchée par Émile Bélime, premier Directeur Général et fondateur de l'O.N, qui battent campagne dans les villages. L'eau, denrée rare, est recherchée, mais pas à tous prix. Même les habitants de Tisana qui ont demandé à s'installer volontairement dans la zone de l'Office du Niger, ne l'ont pas fait sans calcul. Il faut obtenir des parcelles où l'on cultive du riz, surtout pas le coton. Il y a aussi ceux qui s'obstinent à rester sur les berges des voies d'eau qu'ils mettent en valeur, sans être partie prenante du casier rizicole ou cotonnier. Dans les deux cas, la volonté de bénéficier de l'eau, sans en subir les contraintes (par exemple la redevance eau, l'obligation de soumission à des spéculations précises et à un calendrier agricole contraignant) est manifeste.

Le bouleversement de la table des valeurs : L'eau, on le savait bien, était un produit du ciel qu'on pouvait plus ou moins prier pour qu'elle tombe. Dans ce cas, il fallait entretenir de bonnes relations avec les ancêtres qu'amadouent les chefs de villages, les chefs de cultes ou d'autres personnages. Les premiers, qui sont les maîtres de la terre, gèrent la prospérité de la communauté avec l'aide des prêtres. Maintenant, ce sont les techniciens français, en l'occurrence M. Pommier, adjoint de M. Chaber, qui commandent le précieux liquide sur le terrain. Le maître de la nouvelle eau s'est transformé en maître de la terre. On ne règle plus les contentieux chez le chef de terre local à coup de contraventions en boucs ou en poulets, mais à Niono, et pire, les choses peuvent parfois se terminer à Ségou.

La loi de l'eau et le poids du mil : La fuite de la sécheresse a conduit nombre de villageois à opter librement pour l'ON, mais ils ont voulu combiner ce départ avec quelques avantages du pays comme la consommation du mil. On s'installe, si possible dans le périmètre irrigué, mais près de terres non-inondées. Ici, on pratique la céréaliculture qui met fin à la dépendance vis-à-vis de l'Office du Niger (cf. interview Kimbiri 22.12.00). Cependant, les paysans doivent éviter les contrôles de l'ON qui exige que son matériel et ses travailleurs ne soient engagés que dans ses propres parcelles. De même, faut-il affronter les nuages de plus en plus noirs de granivores qui s'abattent sur les champs de mil qu'on finit dans certains cas par abandonner.

De la vitalité des 'cadets sociaux' : Femmes et jeunes gens contestent le schéma de développement de l'Office du Niger

La vision des femmes de la migration vers l'Office du Niger et le souvenir propre qu'elles en gardent ont pu être illustrés grâce aux recherches conduites avec l'aide d'enquêtrices. Les femmes ont plus ou moins pratiqué intensément le maraîchage à l'époque où l'ON l'interdit. Sous la pression des femmes et des jeunes gens, dès le milieu des années 1980, la production maraîchère est devenue la deuxième après le riz. Ils relatent volontiers leur expérience à ce sujet, d'où l'importance de savoir comment cohabitent l'intérêt pour la rizière et celui pour le maraîcher. Les jeunes gens et les femmes ont détourné à leur manière et en leur faveur les projets coloniaux et post-coloniaux, au point d'attirer la coopération des mêmes autorités qui les blâmaient. Aujourd'hui quelques femmes sont « chefs d'exploitation », c'est-à-dire, qu'elles ont des rizières à leur propre nom.

Épouser, refuser et négocier le sur-modernisme

Les travaux précédents, menés par les chercheurs à l'Office du Niger, avaient insisté sur le calvaire du travail forcé (Schreyger, Magasa, Coulibaly, Roberts 1996). Des récits ont été recueillis sur le déplacement du pays d'origine vers l'Office du Niger, sur le parcours quotidien des migrants, forcés ou pas. Une politique timide au début mais systématique ensuite, a consisté à profiter des conflits villageois et communautaires préexistants ou provoqués par l'administration coloniale, pour faire déplacer volontairement les cadets sociaux défavorisés et les anciens esclaves vers les terres irriguées.

Le sur-modernisme (*high modernism*, Scott 1998) voulu par les autorités de l'Office du Niger eut des conséquences directes et brutales sur le terrain (cf. communication au congrès international des historiens de Bamako, septembre 2001). Cependant, des stratégies d'appropriation (cf. Diakon) ont été mises en œuvre par les différents acteurs, selon leur origine, leur sexe et la date d'arrivée. Nous avons démarré une enquête systématique sur le lien entre la zone inondée et la zone exondée que l'ON avait tendance à séparer, mais que les riziculteurs lient intimement pour leur équilibre économique. Une vitalité à toute épreuve s'est dessinée et a fondé la solidarité sociale et économique qui lie les deux côtés des canaux. Dans ce cas, ce sont les hommes et les femmes qui contestent ouvertement l'ex-schéma de mise en valeur de l'Office du Niger. L'irrigation, loin d'être une nouvelle frontière infranchissable, lie au contraire les deux côtés des canaux. Les frontières sacro-saintes respectées par les chercheurs sont inexistantes pour les ruraux qui jouent sur les terroirs (cf. communication au congrès de Leiden, juin 2002).

Les paysans venus de la zone sèche ont dû maîtriser l'eau et les terres irriguées à leur façon, ce qui n'est pas sans causer des affrontements avec l'encadrement. Recevant des leçons de cette dernière, ils ont compris les ordres à leur manière. Le rapport à l'eau, aux moustiques, aux champs irrigués une partie de l'année, pour le coton ou toute l'année pour le riz a été étudié. La présence permanente de l'eau en abondance induit une transformation sociale radicale dans certains cas où des paysans ont appris à faire la pêche, jadis réservée à une catégorie sociale particulière (les Bozo). Les transformations qui résultent de ce changement majeur, preuve de vitalité s'il en est, ont donné lieu à des analyses détaillées (cf. aussi les travaux de Bouréma Kansaye de Point Sud).

Pour optimiser le rendement des paysans transplantés à l'Office du Niger, un habitat en damier a été introduit. Les paysans habitués à leurs villages aux rues tortueuses et au toit de paille se sont adaptés aux toits en terrasse, alignées le long de rues qui quadrillent l'ensemble du village sans arbre à palabre. La nouvelle architecture et le nouvel urbanisme, qui inspirent des comparaisons passionnantes avec le XIX^e siècle en Europe, posent la question de la maîtrise du village par le colonisateur. Dans cet univers quadrillé la transparence urbaine voulue par le colonisateur affronte le besoin de discrétion des paysans, voire des agents de

l'ON. Nous avons montré la manière dont les paysans et parfois l'encadrement ont « corrompu » cet ordonnancement idéal de l'espace (cf. communication au cours du symposium du SFB/FK).

« Développer » se fait selon des critères universels, scientifiques, habituellement dictés d'en haut. Toutes les recherches sur la zone irriguée ne voyaient que cette zone-ci. Il s'agit, au-delà d'elle, de comprendre l'impact de cette entreprise sur les régions qu'elle n'est pas sensée concerner, mais qu'elle inonde de son bétail, de ses cultivateurs en quête de champ de mil etc. Des populations qui ignoraient tout de l'irrigation moderne se retrouvent en train de la vivre (N'Dila, N'Dobougou). Ceux qui vivent aux abords du périmètre irrigué ont défriché des champs qu'ils ont irrigués à leur manière sans encadrement, grâce aux eaux usées des drains. Une véritable zone parallèle s'est mise en place. Sans encadrement ni contrainte, elle fait vivre des milliers de gens. Une nouvelle dynamique, une vitalité d'une autre nature ont été insufflées aux ruraux des deux côtés, lesquels cherchent à tirer le meilleur parti de l'eau rendue disponible.

La mémoire sociale du développement

En plus d'une **quête systématique de récits de vie des paysans**, une recherche précise a été conduite auprès des ex-employés de l'Office du Niger (voir également les travaux de Dougnon). Dans un pays où les agents de l'État colonial ou postcolonial deviennent souvent des riziculteurs, des maraîchers ou des cultivateurs de coton, il serait erroné de limiter les enquêtes au seul univers des paysans. C'est pourquoi une recherche systématique a été entreprise auprès des anciens employés de l'Office du Niger, qu'ils soient devenus agriculteurs ou pas. La complexité du sujet requiert du temps pour les études.

La mémoire sociale du développement s'enrichit d'une nouvelle composante faite des récits des anciens employés de la maison (voir aussi Dougnon). Les relations entre les encadreurs de différentes générations, les relations entre les encadreurs de différents niveaux d'instruction, de différents niveaux d'implication dans les champs, de différentes professions (topographes, encadreurs agricoles, chauffeurs par exemple) permettent de documenter une micro sociologie de l'Office du Niger au quotidien.

Étude de cas 2 "‘Travail de Blanc’ ‘Travail de Noir’: La migration des ruraux du Pays Dogon vers l'Office du Niger, la Gold Coast et le Ghana 1910-1980" (Dougnon)

Les résidences des migrants au Ghana

Le Ghana, pays anglophone, est le plus ancien pôle de migration des jeunes du Pays Dogon. Les premiers sont arrivés à la fin du XIX^e siècle. Mais c'est à partir de la famine de 1910-1914 qu'eut lieu la ruée. Les premières enquêtes ont été conduites dans les villes les plus importantes pour les migrants maliens : Accra, Kumasi, Obuasi, Takoradi. Quatre groupes de migrants ont été ciblés : « ceux de la Gold Coast » de 1910 à 1950, ceux du Ghana de 1950 à 1970, et enfin les femmes qui y sont arrivées à partir des années 1950, sans oublier les jeunes nés sur place. Le deuxième séjour au Ghana a permis de travailler avec les femmes et avec les descendants des migrants et de participer à plusieurs conférences à l'Université de Legon ainsi qu'à un colloque sur la migration. Ceci était prévu par notre mandat de chercheur à Point Sud.

Les enquêtes au pays de départ

D'anciens migrants, qui sont revenus de janvier à mars 2002, ont été interviewés dans une dizaine de villages. Nous avons discuté de l'image de la Gold Coast au Pays Dogon avec les

paysans qui ne s'y étaient jamais rendus. Que signifiait « aller à Kumasi » ? Plusieurs chansons de femmes sur la migration en Gold Coast ont été enregistrées sur cassettes. On compte trois générations d'émigrés : les piétons, entre 1910 et 1940, les voyageurs à bord de véhicules entre 1950-1980 et enfin ceux qui sont nés au Ghana. On allait en Gold Coast pour - échapper aux travaux forcés et aux impôts ; - trouver du travail, puisque la Gold Coast était un pôle local de modernisation, avec la possibilité d'apprendre l'anglais, de gagner de l'argent et de s'acheter des habits ; - affirmer son identité d'homme mûr. On distinguait deux types de travaux : le "travail de Blanc" et le "travail de Noir".

1. "Le travail de Blanc" : A l'Office du Niger les paysans désignent le travail par le terme dogon *biré*. *Anasara biré* signifie "le travail de Blanc". Au Ghana, les ouvriers recourent au dernier terme, mais aussi à l'anglais *labour*. Trois domaines les concernaient: le *public work* (les garages, les ateliers et le bâtiment), la *tank gas* (la voirie et les hôpitaux) et les mines, *komon biré*, le « travail de la cave ». Ces trois travaux exceptés, les émigrés du Pays Dogon n'avaient de respect pour aucun autre. Le métier d'éboueur était le plus difficile mais le plus payant. Les émigrés choisissaient "le travail de Blanc" pour quatre raisons: 1. gagner vite de l'argent et revenir au village avec quelques objets luxueux ; 2. la stabilité de l'emploi ; 3. hériter le poste d'un prédécesseur ; 4. le manque de qualification professionnelle.

Gagner vite de l'argent, les habits et retourner au village : Les jeunes migrants avaient entre 15 et 30 ans. Personne ne venait en Gold Coast pour rester. M. Abdoulaye Kodio est parti en Gold Coast en 1940. Selon lui, les jeunes se fiançaient au village avant de le quitter. Si le candidat dépassait trois ans d'absence, sa fiancée l'abandonnait. Nombre de jeunes venaient pour préparer leur mariage et participer à la fête annuelle des récoltes, *buro* ou aux cérémonies funéraires, *dama*. Au cours des différentes fêtes et au marché les revenants de Kumasi mettaient leurs plus beaux atours. M. Kodio pense que les jeunes ne manquaient de rien au Pays Dogon: mil, bétail excepté les habits. En revanche, pour fêter ils allaient venir chercher les vêtements en Gold Coast.

Pour Baba Yacoub, la durée maximum de trois ans était si ancrée que personne ne songeait à s'adonner à des travaux qui exigeaient plus. Aucune activité agricole ne dépassant un an, l'ouvrier était payé à la fin des récoltes. Par contre, les Blancs payaient à la fin du mois et même parfois en fin de semaine. Les ouvriers évitaient chez les Blancs les activités qui exigeaient une longue période d'apprentissage comme la mécanique, la menuiserie, la maçonnerie etc. Selon ce Baba, il était impensable pour les jeunes migrants du Pays Dogon de s'engager dans un autre domaine d'activité que celui du Blanc.

Alors, comment, venu chercher de l'argent, pouvait-on abandonner "le travail de Blanc" pour "le travail de Noir" ? "Le travail de Noir" existait bel et bien : les champs de cacao, de café, de tomate, de piment, de maïs. A cette période, les Dogon n'exerçaient pas "le travail de Noir", c'étaient les Zerma, les Peul et les Bella qui le faisaient. Pourquoi pas ceux du Pays Dogon ?

Certains émigrés déclarent avoir marché des centaines de kilomètres parce qu'ils avaient appris dans leur village que le Blanc avait « amené le travail » en Gold Coast. Et comment pouvaient-ils refuser ce travail pour aller ailleurs ? Un migrant qui, avec 15 autres confrères, avait quitté son village Yugo martelait ceci : J'entendais toujours, dans mon village, que les machines « mangeaient des pierres » en Gold Coast. Je voulais les voir de mes propres yeux. Une fois arrivé sur place, j'ai cherché un emploi dans le même service. Nous avons construit le *High Court* d'Accra avec ces mêmes pierres.

"Le travail de Blanc" est un emploi définitif : Il s'agissait d'une activité de tous les jours, où le travailleur assidu gardait son poste jusqu'à la retraite. Par contre, les Noirs ou les commerçants levantins remerciaient l'employé une fois le travail achevé. Plusieurs retraités affirment que s'ils perçoivent leur pension, c'est parce qu'ils avaient exercé "le travail de Blanc". Dans les mines d'Obuasi, les *headmen* originaires du Pays Dogon étaient les plus

nombreux. L'employeur britannique dotait ces groupes de travailleurs de responsables locaux qui servaient de courroie de transmission entre les travailleurs et l'entreprise. Les migrants habitaient des zones connues sous le nom de *zongo*. Avant les années 1930, c'était les Haussa qui étaient chefs des "étrangers". Plus tard, chaque groupe ethnique est devenu indépendant. Lorsqu'un travailleur du Pays Dogon rentrait dans son village, il se faisait remplacer par un autre migrant du Pays Dogon. "C'était devenu comme un héritage" racontait un vieil ouvrier. L'émigré du Pays Dogon ne pouvait exercer que le travail manuel pénible : Contrairement à l'Office du Niger où les migrants affirment que les travaux difficiles étaient destinés aux plus courageux, les émigrés du Pays Dogon au Ghana affirment qu'ils exerçaient ces activités parce qu'ils en avaient la qualification.

En fait, le *Public Work Department* avait réparti les travailleurs africains en quatre catégories : les *labourers* (gens « primitifs » venus des *Northern Territories* et du Soudan français), les *skilled* (ethnies du Togo Britannique et de la Gold Coast), les *semi-skilled* et les *unskilled*. Le secteur d'activité de chaque groupe était bien défini.

2. "Le travail de Noir" : Pour dire qu'un migrant exerce une activité agricole ou "travail du Noir" les migrants disent qu'il est en brousse. Selon plusieurs récits, les migrants des années 1920 accomplissaient "le travail de Noir" juste pour se nourrir. Cependant, leurs aînés des années 1880-1910 ignoraient le "travail du Blanc" car ils ne travaillaient qu'à la campagne. Le « travail du Noir » était dénigré pour plusieurs raisons : le non-respect du contrat par les employeurs, la modicité du salaire, les escroqueries courantes. La pratique avait pris une telle ampleur que l'administration coloniale avait institué un contrat écrit, "*Labour Contracts Between Natives*" pour éviter aux migrants les abus des riches paysans ashanti. Un ancien chauffeur du Pays Dogon affirmait qu'il allait avec sa voiture dans la brousse ashanti pour libérer des migrants asservis.

Ces données substantielles collectées sur le terrain doivent être complétées par les archives de Dakar, puisque celles de Kumasi ont déjà été exploitées.

Étude de cas 3 (Diakon) : la dynamique de l'appropriation des techniques agricoles à l'Office du Niger de 1930 à nos jours

Des archives à la mémoire des paysans

Le projet colonial de mise en valeur de l'ON était fondé sur l'initiation volontaire ou forcée des paysans aux techniques dites modernes dont l'irrigation, la culture attelée, le respect scrupuleux du calendrier agricole, sans oublier des aspects importants comme le nouvel habitat, l'hygiène (cf. M. Diawara). Les paysans ont pris de ces nouvelles techniques ce qu'ils ont bien pu et voulu. Cette adaptation s'est faite au jour le jour, parfois au prix de conflits avec l'encadrement qui, jusqu'au milieu des années 1980, habitait le même village que le paysan. Une enquête documentaire, aux archives et dans les institutions comme l'Unité de recherche observatoire du changement (URDOC), l'institut d'économie rurale (IER), la Coopérative artisanale des forgerons de l'Office du Niger (CAFON), le Service local d'appui Conseil et d'équipement rural (SLACAER), a permis de situer les objectifs et le point de vue de l'encadrement.

Le glissement des identités sociales et la maîtrise des nouvelles techniques

Le travail de fer était fortement réglementé dans les pays d'origine des populations arrivées à l'ON. Par exemple, chez toutes les ethnies, les forgerons étaient les seuls spécialistes indiqués. Aux Peul était interdit tout travail qui s'apparente à celui du travail du fer. Face aux nouveaux matériels, cet ordonnancement social s'effrita, pour finir par disparaître dans bien des cas. Suivre cette évolution lente mais radicale des transformations sociales a été au cœur

de l'étude. On comprend comment des peuples, qui n'étaient pas à l'origine des éleveurs, envahirent la chasse jadis gardée du Peul et comment d'autres qui avaient comme tabou la forge dirigèrent des ateliers.

Une monographie de la Coopérative artisanale des forgerons de l'Office du Niger

Une coopérative des forgerons de l'ON a été créée au milieu des années 1990. Une enquête sur son histoire, sur l'itinéraire des membres intéressants est en cours. La description dense des conversions d'identités est à l'ordre du jour.

Au cours de la mission conduite à deux, Diakon s'est intéressé à l'histoire de la Coopérative Artisanale des Forgerons de l'O.N (CAFON). Quel rôle peuvent et doivent jouer la CAFON et la fédération des forgerons dans l'appui au monde rural ? Quels sont les axes de développement du « réseau forgerons » qui nécessiterait un financement extérieur ? Ont été interviewés le coordinateur, l'expert néerlandais, les collaborateurs de la CAFON, le comité qui préside à l'association des forgerons ; une dizaine d'ateliers sur le terrain ont été visités. La Coopérative Artisanale de Forgerons de l'Office du Niger (CAFON), au chiffre d'affaire de 115 millions de F. CFA, soit 1.150.000 FF, est une association qui vise à renforcer la capacité des paysans et des forgerons de village – qui sont eux-mêmes souvent des agriculteurs – dans le domaine de la maintenance de la réparation du matériel agricole. Elle produit et vulgarise du matériel rizicole de qualité, recherche des prototypes de matériel en Europe, en Asie et en Afrique, les adapte, les fabrique et les diffuse dans tout le pays. Aujourd'hui, les services de la CAFON sont réclamés par les paysans. Le transfert de technologie Sud-Sud via le Nord se déroule sous deux formes : sous forme de matériau de travail et sous forme d'idées et de modèles importés d'Asie ou d'Afrique. Un soc de charrue en acier importé des Pays-Bas vaut actuellement 25.000 F. CFA pièce. C'est hors de prix quand on considère le prix de la charrue: 60.000 F. CFA. Le même soc en acier, 50% moins épais, acquis sur le marché sud africain, en test sur le terrain par le CAFON, coûte 6.000 F. CFA. Le soc de mauvaise qualité, fait de matériel de récupération, produit localement, vaut 3.000 F. CFA. Les forgerons choisiront-ils le matériel sud africain, compte tenu du rapport qualité prix ? Le matériel produit par la CAFON comprend : la herse CAFON, la barre niveleuse, le semoir à dent de soussolage, la découpeuse manuelle d'échalote, la trieuse de riz. Nombre de forgerons qui participent à cette coopérative sont des forgerons d'origine, d'autres pas. La suite des enquêtes consiste à interviewer chacun sur son itinéraire professionnel. Comment passe-t-on de la petite forge à l'atelier équipé ? Comment passe-t-on du petit réparateur au mécanicien ?

Étude de cas 4 (Kansaye) : la pêche et discours sur les pratiques culturelles à l'Office du Niger

L'adaptation des pêcheurs professionnels et la montée des amateurs

Les réseaux d'irrigation de l'Office sont devenus un espace halieutique important. Pendant longtemps la pêche a été une activité marginale dans cette zone à vocation agricole où la majorité des habitants ne maîtrisait pas les techniques de pêche.

A partir des années soixante-dix, la zone est intensément exploitée par des pêcheurs professionnels venus des zones de Djenné, Mopti et Ségou. C'est le début de l'engouement pour la pêche. Les paysans de l'Office du Niger ont profité des réseaux d'irrigation pour pêcher. Ce changement progressif fut motivé par l'abondance de la ressource, sa valeur marchande et par la quête du prestige. La pêche pratiquée par les paysans est cependant loin d'être aussi bien organisée que celle des professionnels, même s'ils capturent autant de poissons que lesdits professionnels.

L'appropriation des techniques de pêche dans un milieu particulier

Les techniques de pêche des migrants n'étaient pas toujours adaptées au nouveau milieu. Il s'agissait d'instruments efficaces dans les fleuves et les mares ; il fallait les adapter aux eaux canaux. Le *tuguli* désigne une sorte de filet qui traverse les mares et barre le passage des gros poissons et laisse passer les petits poissons ; en revanche dans les canaux où la largeur est limitée, un petit passage, qui conduit à l'ouverture de la nasse, est laissé ouvert. L'encadrement de l'ON se plaint de ce filet et des nasses qui ralentissent l'écoulement des eaux.

La compétition autour de l'eau entre riziculteurs et pêcheurs

Une concurrence rude oppose les riziculteurs aux pêcheurs. Du fait de la demande de plus en plus forte de poisson évacué sur les grands centres comme Bamako et Ségou, les pêcheurs sont de plus en plus présents dans les rizières, ce qui n'est pas pour plaire aux riziculteurs. L'appât du gain pousse certains pêcheurs à introduire des techniques de pêche pratiquées uniquement dans les eaux abondantes des lacs en Côte d'Ivoire. C'est le cas du battage de l'eau pour assurer une grosse prise. Cette méthode radicale menace la durabilité de la ressource halieutique et révolte les riziculteurs qui comptent eux aussi sur le poisson comme ressource d'appoint.

Les femmes, le commerce et le conditionnement du poisson

Les femmes sont des intermédiaires incontournables dans la filière entre les pêcheurs venant des villages et des campements et les commerçants des grandes villes comme Ségou et Bamako.

Elles possèdent des moyens de conservation modernes comme les réfrigérateurs, les congélateurs ou la glace qu'elles achètent et déposent sur le poisson. De ce fait, elles avancent de l'argent aux pêcheurs et achètent ainsi leurs prises avant même la pêche.

3.2 Point Sud et la formation de jeunes chercheurs : enseignement et recherche au service au profit des jeunes chercheurs du Nord et du Sud

Le projet de recherche "Lokales Wissen in landwirtschaftlichen Entwicklungsprojekten in Mali" financé par la VolkswagenStiftung a été érigé en institut de recherche et de formation

doctoral et post doctoral, "Point Sud, Muscler le Savoir Local" (*Center for Research on Local Knowledge, Forschungszentrum Lokales Wissen*) dès 1997. Douze projets de recherche y sont domiciliés actuellement. Cinq autres sont en cours de démarrage. En plus de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, elles sont ou ont été financées par la Volkswagen-Stiftung, la Coopération Française, l'International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT), la Fondation Norvartis pour un Développement Durable avec le concours financier du Wissenschaftskolleg zu Berlin, de la Riksbankens Jubileumsfond et par la Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit, GTZ.

Le recrutement de deux jeunes chercheurs et l'environnement international

Suite à l'accord de financement de la DFG, le comité scientifique¹ de Point Sud a engagé deux jeunes chercheurs maliens : Isaïe Dougnon et Birama Diakon.

Grâce à cette bourse ils ont pu profiter de la mise à niveau offerte par le Centre. La moitié de mon enseignement, conformément à une décision de l'Université de Bayreuth, est dispensée à Bamako. Point Sud reçoit autant des étudiants de Bayreuth que des doctorants et des étudiants en maîtrise de Yale, Northwestern University, de University of Pennsylvania, University of Washington, Carlton College, Boston University de King's University, Kingston, Canada, de Humboldt Universität, de University of Leiden et University of Amsterdam.

Ces étudiants étrangers échangent avec ceux d'Afrique et réciproquement sur le terrain et au cours du séminaire de Point Sud.

Le programme d'enseignement

2002 La rédaction scientifique
Enquêtes de terrain à l'Office du Niger

Dans le cadre du projet de recherche, un séminaire a été offert à Bayreuth sur les enquêtes de terrain : « Vorbereitung einer Lehrforschung in Mali » (SS 2001). Suite à ce séminaire quatre étudiants et étudiantes se sont rendus à Bamako pendant l'automne et l'hiver 2001-2002 pour y suivre les cours à Point Sud et effectuer des recherches sur le terrain. Une étudiante de Bayreuth séjourne actuellement à Point Sud (septembre 2002 -). Les étudiants ont pu : 1. améliorer substantiellement leurs connaissances en langue bamana apprise à Bayreuth ; 2. améliorer aussi leur capacité de recherche sur le terrain ; 3. établir des relations de travail fructueux avec le milieu du développement ; 4. établir des relations d'échanges féconds avec les étudiants africains, américains et néerlandais de Point Sud ; produire un rapport scientifique conséquent, présenté au cours du colloquium à Bayreuth.

C'est dans ce même cadre que Point Sud servira en 2003 d'institution d'accueil pour six étudiants de l'Université de Bayreuth qui s'engageront dans le programme de formation BA/MA (*Bachelor Studiengang : Angewandte Afrikastudien Kultur und Gesellschaft Afrikas*). Point Sud a déjà pris les contacts nécessaires pour le déroulement de leur stage de terrain sur place, et dans les agences internationales et nationales de développement.

Point Sud, en collaboration avec l'Université du Mali – avec laquelle des accords officiels lient Point Sud, a mené à son terme les thèses de doctorat en médecine de deux étudiants malien et camerounaise. Il compte en faire de même pour Isaïe Dougnon et Birama Diakon en partenariat avec l'Université de Bayreuth et l'Université du Mali. Isaïe et Diakon renforceront le personnel en anthropologie de l'Université qui se réduit à deux professeurs titulaires d'une

¹ Sont membres du comité les professeurs Henriette Dagri-Diabaté de l'Université d'Abidjan, Robert Harms de Yale University, Wolf Lepenies du Wissenschaftskolleg zu Berlin, Emmanuel Terray de l'EHESS, Paris, Albert Wirz de la Humboldt Universität, Berlin et Gerd Spittler de l'Universität Bayreuth, directeur.

thèse de doctorat de troisième cycle qui font face à plus de 1.200 étudiants. Nous sommes en quête de financement pour la suite des études de Kansaye.

Le programme de conférences à Bamako

Point Sud a initié un programme de conférences animées par des chercheurs sur place, en mission ou invités à ce titre. Citons les cas de la Professeure Dr. Carola Lentz, Université de Francfort/Main ; Dr. Tal Tamari, CNRS, Paris, France ; Dr. Tilo Graetz, Max-Planck-Institut für Ethnologie, Halle/Saale ; Dr. Jan Jansen, Université de Leiden, The Netherlands ; 4. Dr. Danièle Kintz, Université de Nanterre, France.

Le colloque scientifique de Bamako

Point Sud a institué un colloque scientifique international bi-annuel. Le deuxième colloque avait pour thème : « Savoir local et décentralisation en Afrique ». Le Professeur Trutz von Trotha en assurait la direction scientifique. Une sélection d'articles sera publiée par Rüdiger Köppe. Le premier, consacré à l'interface entre les savoirs locaux et universels, est sous presse (cf. bibliographie).

La coopération sur le terrain avec la GTZ

Suite à la réussite des programmes menés depuis 1997, en partie avec la participation à titre personnel d'experts de la GTZ, Point Sud a soumis un programme de formation (*alternative capacity building*) financé par la GTZ sur deux ans. Le programme est axé sur la formation de jeunes chercheurs de la sous-région qui travaillent dans des domaines proches de la thématique de TP-A6. Deux professeurs de l'Université de Ouagadougou et de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar enseignent, en plus des trois collègues basés actuellement au Mali (Drs. Kassibo, Magassa et Kintz) pour renforcer la formation et appuyer M. Diawara, à concurrence de 240 heures de cours.

4. Questions à débattre

La logique impériale de domination s'exprime de Paris à sa façon (Cooper 1997b). Elle est suivie et mise en valeur différemment sur le terrain par les administrateurs généraux, ceux du bas de l'échelle. Comment les autorités de la base s'affrontent-elles dans la protection de leurs intérêts propres ? : Agents des projets de mise en valeur, par exemple l'Office du Niger, et les Commandants de Cercles ou les Gouverneurs. Comment ce niveau local détermine-t-il les idées d'en haut (Cooper 1997a, von Beusecom 2002) ? Cette logique n'est pas spontanée, elle est le produit d'une longue histoire, d'où l'intérêt de comparer ce qui se faisait dans les colonies d'Afrique et ce qui se déroulait dans des provinces françaises comme la Bretagne. Les voix des femmes et des cadets commencent à se faire entendre. Il convient d'approfondir cet aspect jusqu'ici marginalisé. D'une grande vitalité, étendre le sujet à ces acteurs ferait gagner à la problématique du SFB/FK de Bayreuth.

La collecte des récits de vie a commencé et promet de très bons résultats. Il s'agit désormais, dans la reconstitution des actions locales et personnelles, d'analyser la texture de la vie des acteurs (Cooper 1998). Ceci permet de toucher à un domaine jusqu'ici absent des programmes de recherche.

5. Publications

Diawara, Mamadou

Livres :

2003 *L'empire du verbe et l'éloquence du silence. Vers une anthropologie du discours dans les groupes dits dominés au Sahel*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 462 pp.

(sous la direction)

2003 *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Paris, Le Figuier, 246 pp.

Articles :

2003 "L'interface entre les savoirs paysans et le savoir universel", in : Mamadou Diawara (sous la direction) *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Le Figuier, pp. 8-16. (à paraître)

2003 "Point Sud : Carrefour de gens, pont entre les mondes", in : Mamadou Diawara (sous la direction) *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Le Figuier, pp. 17-33. (à paraître)

2002 "Programs for Historians: A Western Perspective", in: Jörn Rüsen (edited by) *Western Historical Thinking. An Intercultural debate*, New York, Oxford, Berghahn Books), pp. 148-151.

2001 "Historiography and Historical Thought: Sub-Saharan Africa", in: *International Encyclopedia of the Social & Behavioural Sciences*, Elsevier Science, Volume 10, pp. 6813-6817.

2000 "Globalization, Development Politics and Local Knowledge", *International Sociology*, 15, 2, pp. 365-375.

2000 "Globalisierung, Entwicklungspolitik und lokales Wissen. Warum technokratische Lösungsansätze zum Scheitern verurteilt sind", *Neue Zürcher Zeitung*, 264, pp. 101-102

Diawara, M., Mamoutou Kouressy et Michel Vaksman

2003 "Stratégies paysannes de gestion de la diversité génétique des mils et sorghos du Mali", in : Mamadou Diawara (sous la direction) *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Le Figuier, pp. 180-203. (à paraître)

Communications :

"The African Intellectual in the Court of Public Opinion: A Critical Reflection", *African Studies Association Congress*, Nashville, Tennessee, Nov. 2000.

"'High modernism' au Sahel : l'Office du Niger ou la génération d'un univers artificiel (1920)", *Troisième Congrès de l'Association des Historiens Africains*, Bamako, Mali (10.9. - 14.9.2001).

"L'Office du Niger face à la décentralisation : hier et aujourd'hui", Deuxième Colloque Scientifique de Point Sud, *Décentralisation et savoir local en Afrique*, Bamako, Mali 15-18 février 2002.

"Lessons of things: the places of development. Colonial experts confronting the rural peoples of the Office du Niger in the last century (Soudan français and Mali), Agrarian Seminar, Yale University, (Nov. 2001).

"Das lokale Wissen in der Geschichte des Office du Niger: Ingenieure werden in Frage gestellt", *Universität Bayreuth, SFB/FK 560, Symposium 30.5.-1.6.*

"Imperial France coping with the reality of the field in the Soudan français (19th c.-)", Leiden, 5th International Congress of The Mande Studies Association, Fifth International Conference on Mande Studies, 17th-22nd June 2002.

Ateliers :

Deuxième Colloque Scientifique de Point Sud, "Décentralisation et savoir local en Afrique", Bamako, Mali 15-18 février 2002.

Contextualizing colonial economies in West Africa, "Fifth International Congress of the Mande Studies Association", Leiden, 17th-22nd June 2002.

Rapports

Diawara M. (en collaboration avec Diakon, B.)

Passé, présent et perspectives d'avenir de la coopérative artisanale des forgerons de l'Office du Niger (CAFON) et d'autres unions de la fédération (l'Opération Riz Ségou, la compagnie malienne pour le développement des textiles), CAFON, Niono, 46 p.

Dougnon, Isaïe

2003 "Migration et introduction du maraîchage du Plateau Dogon à l'Office du Niger: du rejet à la reconnaissance, le cas de Diabaly", in : Mamadou Diawara (sous la direction) *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Le Figuier, , pp. 163-179. (à paraître)

2003 "Migration paysanne, redéfinition du concept du travail et relations sociales entre 'colons' et 'travailleurs' à l'Office du Niger", in: Gerd Spitter & al. (éds.) *Le travail en Afrique*, Paris : Karthala (à paraître)

2003 "Du 'travail de Noir' au 'travail du Blanc' : la codification du travail chez les peuples du pays dogon émigrés à l'Office du Niger à partir des années 1930", in : Mamadou Diawara (sous la direction) *L'interface entre les savoirs locaux et le savoir universel*, Bamako, Le Figuier, pp. 106-120. (à paraître)

Communications :

"Economies coloniales, économies paysannes et stratégies migratoires (XIX^e-XX^e s.)", Leiden, *Fifth International Conference on Mande Studies, 17th-22nd June 2002.*

"'Travail de Blanc' 'travail de Noir': les migrants du Pays Dogon en Gold Coast 1910-1950", *Ethnologisches Kolloquium*, Universität Bayreuth, (24-01-2001).

"L'interface entre 'l'autel des Dieux' et la cour de justice: Décentralisation et gestion des litiges fonciers au Pays Dogon et dans le Masina", *Deuxième colloque scientifique de Point Sud*, Bamako, février 2002.

"Du temps des moniteurs au temps des Associations Villageoises : un transfert controversé de pouvoir à l'Office du Niger", *Hierarchy and Power in the History of civilization*, S^t Petersburg, Russia, July 4-7, 2002.

"La migration, le mariage et le travail : les femmes du Pays Dogon au Ghana 1950-1990", *Twenty-Fourth Annual North American Labor History Conference* Wayne State University, October (17-19, 2002).

Diawara, M. et Dougnon, Isaïe

"Du travail de Noir au travail de Blanc: concepts et conceptions des peuples du pays dogon émigrés à l'Office du Niger à partir des années 1930", in: *Proceedings 19th International Congress of Historical Sciences*. University of Oslo 6-13 August, 2000, pp. 324-325.

Diakon, Birama

2002 "Coping with modernity: West African handicraft and agrarian machinism in the extension scheme of the Office du Niger (19th c.)", Leiden, *Fifth International Conference on Mande Studies, 17th-22nd June 2002*.

en collaboration avec Diawara, M.

2002 *Passé, présent et perspectives d'avenir de la coopérative artisanale des forgerons de l'Office du Niger (CAFON) et d'autres unions de la fédération (l'Opération Riz Ségou, la compagnie malienne pour le développement des textiles)*, CAFON, Niono, 46 p.

Kansaye, Bouréma

2002 « Des paysans face à la modernité : passer de l'agriculture à la pêche à l'Office du Niger », Leiden, *Fifth International Conference on Mande Studies, 17th-22nd June 2002*.

6. Bibliographie

Appadurai, A. (ed.)

1986 *The Social Life of Things: commodities in cultural perspective*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.

van Beek, Walter

1991 "Dogon Restudied. A Field Evaluation of the Work of Marcel Griaule", *Current Anthropology*, Vol. 32/2, pp. 139-168.

1993 "Processes and limitations of Dogon agricultural knowledge", in: *An Anthropological Critique of Development: The Growth of Ignorance*, pp. 43-60, M. Hobart (Ed.). Routledge. London.

Beusekom, Monica M. van

1997 "Colonisation indigène: French Rural Development Ideology in the Office du Niger", *International Journal of African Historical Studies*, pp. 299-323.

2000a "Disjunctures in Theory and Practice: Making Sense of Change in Agricultural Development at the Office du Niger, 1920-1960", *Journal of African History*, 41, pp. 79-99.

2000b "Lessons Learned? Development Experiences in the Late Colonial Period", *Journal of African History*, 41, pp. 29-33.

2002 *Negotiating Development. African Farmers and Colonial Experts in the Office du Niger, 1920-1920*, Oxford, James Currey.

Boiral, Pierre; Lanteri Jean, Olivier de Sardan, Jean-Pierre (Hrsg.)

1985 *Paysans, chercheurs et experts en Afrique noire. Sciences sociales et développement rural*, Paris, CIFACE/Karthala.

Bouju, Jacky

1984 *Graine de l'homme, enfant du mil*, Paris, Société d'Ethnologie.

- Chambers Robert
1984 *Rural development: putting the last first*, London, New York, Longman.
- Chauveau, Jean-Pierre
1985 "Mise en valeur coloniale et développement. Perspective historique sur deux exemples ouest-africains", in: Boiral, Pierre; Lanteri Jean, Olivier de Sardan, Jean-Pierre (Hrsg.), pp. 143-166.
1994 "Participation paysanne et populisme bureaucratique. Essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement", in: Jacob, J.-P. et Lavigne Delville, Ph. (sous la direction), pp. 25-60.
- Chevalier, A.
1900 "Les cultures indigènes dans l'AOF", in: *Revue des cultures coloniales*, pp. 257-261; pp. 296-300; pp. 371-374.
1911 "L'agriculture indigène dans ses rapports avec le commerce de la métropole", in: *Revue indigène*, 6, pp. 675-684.
1921 "Etude sur l'irrigation en Afrique occidentale", in: *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*.
- Cooper, Frederick and Packard Randall
1997a "Introduction", in Cooper and Packard (eds.), *International Development and the Social Sciences: Essays on the History and Politics of Knowledge*, Berkley, pp. 1-41.
1997b "Tensions of Empire. Colonial Culture in Bourgeois World", in: Stoler, A. L. and Cooper, Frederick (eds.), Berkeley, University of California Press.
1998 "Divergences et convergences vers une relecture de l'histoire coloniale africaine", in: Mamadou Diouf *L'historiographie indienne en débat. Colonialisme, nationalisme et sociétés postcoloniales*, pp. 433-482.
- Delavignette, R.
1931 *Les paysans noirs*, Paris.
1946 *Le service africain*, Paris.
- Doquet, Anne
2000 *Les masques dogon*, Karthala, Paris.
- Griaule, Marcel
1947 "Le verger des Ogol (Soudan Français)", *Journal de la Société des Africanistes*, 17, pp. 67-79.
1948 *Dieu d'eau*, Paris.
- Grignon, Claude; Passeron, Jean-Claude
1989 *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, Seuil.
- Hobart, M. (ed.)
1993 *An anthropological critique of development: The growth of ignorance*, London, Routledge.
- Honerla, Susan; Schröder, Peter (Hrsg.)
1995 *Lokales Wissen und Entwicklung. Zur Relevanz kulturspezifischen Wissens für Entwicklungsprozesse*, Saarbrücken, Verlag für Entwicklungspolitik.
- Kievelitz, Uwe
1995 "Erfahrungen und Vorgehensweisen der GTZ bei der Einbeziehung von lokalem Wissen", in: Honerla, Susan; Schröder, Peter (Hrsg.), pp. 53-74.
- Magasa, Hamidu
1978 *Papa-commandant a jeté un grand filet devant nous. Les exploités des rives du Niger 1902-1962*, Paris, Maspéro.

- Olivier de Sardan, Jean-Pierre
 1997 *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD-Karthala.
 (sous la direction Olivier de Sardan J.-P. et Bierschenk, T.)
 1998 *Les pouvoirs au village : le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris.
- Petit, Véronique
 1998 *Migration et Société Dogon*. Paris, Paris, L'Harmattan.
- van Onselen, Charles
 1996 *The seed is mine: the life of Kas Maine, a South African sharecropper, 1894-1985*, New York: Hill and Wang.
- Paulme, Denise
 1940 *Organisation sociale des Dogon*, Paris, Les Editions Domat-Montchrétien.
- Rössel, Jakob ; Trotha, Trutz von (Hrsg.)
 1999 *Dezentralisierung, Demokratisierung und die Lokale Repräsentation des Staates*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln.
- Roberts, Richard L.
 1996 *Two Worlds of Cotton: Colonialism and the Regional Economy in the French Soudan, 1800-1946*, Stanford, Stanford University Press.
- Schumacher, Ernst Friedrich
 1973 *Small is beautiful: a study of economics as if people mattered*, London, Blond and Briggs.
- Scott, James C.
 1998 *Seeing like a state: how certain schemes to improve the human condition have failed*, New Haven: Yale University Press.
- Schreyger, Emil
 1984 *L'Office du Niger: la problématique d'une grande entreprise agricole dans la zone du Sahel*, Stuttgart, Steiner Verlag.
- Spittler, Gerd
 1986 *Verwaltung in einem afrikanischen Bauernstaat. Das koloniale Französisch-Westafrika 1919-1939*, Wiesbaden, Steiner Verlag.
- Viguié, Pierre
 1947 "Situation des terres irriguées de l'Office du Niger", *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 27, pp. 460-470.
 1960 *L'Afrique de l'Ouest vue par un agriculteur*, Paris.
- Zahan, Dominique
 1962 *L'Office du Niger, un exemple historique de coopération franco-africaine*, Strasbourg.
 1963 "Problèmes sociaux posés par la transplantation des Mossis sur les terres irriguées de l'Office du Niger", in: D. Biebuyck, *African Agrarian Systems*.